



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Lettres Sur La Nécessité De La Retraite

Écrites A Diverses Personnes

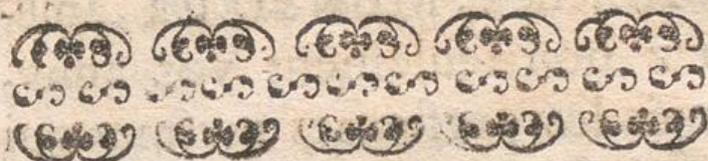
Le Valois, Louis

Paris, 1682

Sixie'me Lettre. A un grand serviteur de Dieu.

Nutzungsbedingungen

[urn:nbn:de:hbz:466:1-55414](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-55414)



SIXIÈME LETTRE

A un grand serviteur de Dieu.

JE vais, MONSIEUR, vous donner bien de la joye ; bénissez le Seigneur : il a exaucé vos vœux, & je croy qu'il va nous donner le moyen de faire à Paris des retraites à peu près semblables à celles qui se font depuis plusieurs années dans la Bretagne. Je ne vous invite point à y venir ; je suis sûr que vous y viendrez des premiers, & j'espère que vous n'y viendrez pas seul.

Amenez, MONSIEUR, amenez non seulement vos amis, mais les personnes mesmes qui vous seroient indifférentes, si vostre charité ne vous donnoit du zèle pour tout le monde. Qu'ils soient dans le péché, ou qu'ils soient des Saints; qu'ils soient ignorans ou scavans dans la vie spirituelle; il n'importe: tous sont capables de la retraite, & la retraite est capable de profiter à tous.

a Psal. 103. 19.

a Montes excelsi cervis, petra refugium herinacis. Les ames les plus élevées y trouvent encore des montagnes à monter; les ames foibles & qui ont tout à craindre de leurs ennemis, y trouvent des trous pour se cacher, & des tanières où elles sont en assurance. *b* Les

b Vox turturis audita est

tourterelles y demeurent dans leurs nids à gémir; ^c les aigles y volent si haut, qu'on les perd de vûë. Les cédres du Liban y croissent, & s'y fortifient aussi-bien que les arbres les plus communs de la campagne. ^d *Saturabuntur ligna campi, & cedri Libani.*

^e Ceux qui sont arrivez à la perfection, dit S. Basile, sçavent les grands avantages qu'ils ont tirez de la solitude dans les différens états de leur vie, & qu'ils en tirent encore toutes les fois qu'ils y viennent. Les plus parfaits sont ceux qui l'estiment & qui l'aiment davantage; ils y viennent le plus souvent qu'ils peuvent, ils y demeurent avec plaisir, ils n'en sortent qu'avec regret; & quand

in terra nostra. Cant. 2^e

^{12.}
^c Ecce quasi aquila volabit. Jerem. 48. 40.

^d Psal. 103^e 16.

^e Quicumque ad perfectionem pervenerint, tuum, ô solitudo, noverunt præconium. S. Basil. de laude solitariae vitae.

ils en sortent, ils y laissent toujours la meilleure partie d'eux-mêmes. Leurs cœurs y demeurent pendant qu'ils en sont éloignés de corps; ils sentent continuellement un attrait intérieur & comme un poids, qui les porte de ce côté-là; ils font tous leurs efforts pour rompre les obstacles qui les empêchent d'y retourner; c'est leur centre; c'est leur élément; ^f c'est l'unique séjour où ils se plaisent, parce que c'est l'unique où ils possèdent Dieu librement.

^f Solitudo
sanctarum
mentium de-
lectatio. S.
Basil. ibid.

Il est vray qu'outre qu'ils laissent une partie d'eux-mêmes dans la solitude, ils tâchent de porter toute leur solitude avec eux, ou de ^g se faire une autre espèce de solitude au

^g Edificant
sibi solitudi-
nes. Job 3. 14.

A un serviteur de Dieu. 139

milieu des compagnies. Il est
vray que n'aimant que Dieu, &
Dieu estant par tout, ils n'ont
qu'à le chercher par tout, pour
trouver par tout tout ce qu'ils
aiment; & qu'ils sont quelque-
fois assez heureux pour estre
dans le monde aussi recueillis,
& aussi solitaires, que s'ils
estoyent dans les deserts.

Mais qu'il est difficile d'e-
stre souvent dans le monde,
sans y estre souvent distrait!
Les objets qui y frappent nos
sens, n'en demeurent presque
jamais à nos sens; ils passent
pour l'ordinaire jusqu'à nos
esprits, ils occupent nos pen-
sées, ils nous font oublier Dieu;
& lorsqu'ils ne nous le font pas
tout-à-fait oublier, ils dimi-
nuent nostre application, ils

obscurcissent les vûes que nous
avons de sa grandeur & de ses
bontez, ils refroidissent & in-
terrompent les sentimens de re-
spect, de tendresse, de loüan-
ges qu'il nous donnoit pour
luy.

*h Psal. 136. 4. h Quomodo cantabimus canticum
Domini in terra aliena? Quel
moyen que nous chantions le
cantique du Seigneur dans une
terre étrangère, disoient au-
trefois les Israélites; dans une
terre, où le Seigneur mesme
est traité comme un inconnu
& comme un étranger? Quel
moyen de nous conserver dans
les saintes ardeurs de son amour
au milieu d'un climat si glacé
pour luy; & d'entretenir tou-
jours le souvenir de sa présence
dans un pays où toutes choses*

A un serviteur de Dieu. 141
conspirent à nous le faire perdre ?

O quel pays, MONSIEUR !
Qu'il est loin de Dieu ! Qu'il
est différent de nos chères soli-
tudes ! Que ceux qui le peu-
vent quitter, sont heureux ! Que
je plains ceux qui sont obligez
d'y demeurer ! Que vous avez
raison d'y gemir , & de dire
que vous seriez inconsolable, si
vous ne trouviez de temps en
temps le moyen de vous dé-
rober !

Continuez, MONSIEUR, à
refuser au monde tout ce que
vous pouvez ne luy point don-
ner, & à donner à la solitude
tout ce que vous pouvez oster
au monde. Soyez exact à pren-
dre , comme vous faites, tous
les jours quelques heures , à

prendre tous les mois un jour ou deux pour vous retirer, & à faire tous les ans une plus longue retraite.

Dieu ne veut pas que tous ses amis quittent absolument le monde; il n'a pas besoin qu'ils soient toujours dans la solitude pour les tenir recueillis. Mais il ne veut pas aussi qu'ils se plaisent dans le monde, ny qu'ils s'y attachent: il veut au contraire que le monde leur soit une croix, & qu'ils n'y demeurent que le moins qu'il est possible: il veut que la solitude soit leurs délices, & qu'ils y viennent souvent renouveler l'esprit de recollection, qu'il leur y a donné. Et comme ils sçavent qu'il le veut, ils ont toute la complaisance qu'ils

doivent pour sa volonté.

Ils paroissent estre dans le monde, mais ils sont au dessus du monde; leur conversation est dans le ciel; & s'ils sont contraints de s'abaisser de temps en temps & d'entrer dans le commerce du monde, le monde n'entre jamais dans leur esprit ny dans leur cœur. Ils l'oublient du moment qu'ils n'y sont plus, & qu'ils ne le voyent plus, ils l'oublient mesme souvent lorsqu'ils y sont; & s'ils y pensent quelquefois, il n'y a que le dégoût qu'ils en ont, qui les en fasse souvenir.

La seule solitude les charme; elle a pour eux des attraites auxquels il leur seroit difficile de résister: Dieu les y reçoit toujours si bien, il leur y fait or-

dinairement goûter des plaisirs si purs & si doux , que s'il ne les renvoyoit luy - mesme , ils ne penseroient jamais à en sortir ; encore n'en sortent-ils alors qu'avec peine. Vous diriez que ce sont des courtisans disgraciez , qui ont ordre du Roy de se retirer de la Cour ; ou de pauvres criminels qu'une Justice sévère a condamnez pour des crimes assez legers , à quitter pour un temps leur pays. Et jamais le peuple d'Israël ne fit dans Babylone tant de vœux , pour retourner à Jérusalem , & se revoir sur la sainte montagne de Sion , qu'ils en font lorsqu'ils sont dans le monde , pour retourner dans la retraite. Quelque agréables que soient les compagnies où ils se trouvent ,
ils

A un serviteur de Dieu. 145

ils n'y trouvent rien de comparable à leur solitude ; & le souvenir des douceurs qu'ils y ont reçûës , les fait incessamment soupirer. *i Super flumina Baby-* i Psal. 136. 1
lonis , illic sedimus & flevimus ,
cùm recordaremur tui , Sion.

N'est-il pas vray, MONSIEUR, que lorsque la Providence vous retient dans le monde , quoyque vous la respectiez , que vous l'adoriez , & que vous tâchiez de l'aimer , vous ne laissez pas de vous en plaindre quelquefois amoureusement à Dieu mesme. ** Heu mihi , quia* k Psal. 119. 77
incolatus meus prolongatus est !
habitavi cum habitantibus Cedar ;
maltùm incola fuit anima mea.
Helas , où suis-je ? dites-vous ; où est ma solitude ? Mon Dieu , pourquoy m'obligez-vous à de-

G

l Vox, Cedar,
Hebraïca est;
& nigredinē
m tenebras-
que significat.
Bellarm. in
hunc psalmum.

n Quemad-
modum desi-
derat cervus
ad fontes a-
quarum, ita
desiderat ani-
ma mea ad
te, Deus.
Psal. 41. 1.

meurer si souvent & si long-
temps icy avec les habitans de
Cédar; avec des gens ^l dont la
vie est aussi noire devant vous,
qu'elle est éclatante aux yeux
des hommes; avec des gens,
m qui sont dans les ténébres, &
qui haïssent la lumière? N'y
ay-je pas déjà assez demeuré,
mon Dieu? N'y ay-je pas déjà
trop demeuré? Je vous y aime,
ce me semble, si froidement!
J'y ay si peu de liberté, pour
m'entretenir, comme je vou-
drois, avec vous! J'y trouve
tant d'amusemens! M'y laisse-
rez-vous encore long-temps?
Ne me permettez-vous point
bien-tost de me débarasser, &
d'aller vous retrouver dans ma
solitude? Helas, ⁿ il n'y a point
de cerf altéré qui souhaite *q*

A un serviteur de Dieu. 147

ardemment de trouver une fontaine, que je souhaite de me revoir seul avec vous. Quand sera-ce, Seigneur? Quand sera-ce? *Quando veniam, & apparebo ante faciem Dei?* Qui est-ce qui me donnera des ailes comme à une colombe, pour m'envoler d'icy, & m'aller reposer en vous, ô mon Dieu.... mon Dieu..... mon Dieu & mon tout..... mon Dieu, mon unique amour?.....

o Ibid. n. 2.

p Quis dabit mihi pennas sicut columbae, & volabo, & requiescā. Psal. 54. 7.

q O sancta anima, sola esto, ut soli omnium serves teipsam, quem ex omnibus tibi elegisti. Fuge publicum; fuge & ipsos domesticos; secede ab amicis & intimis, etiam & ab illo qui tibi ministrat. Ce sont, MONSIEUR, les paroles de Saint Bernard. O serviteur de Dieu, vous dit-

q S. Bernard. Serm. 40.

il, suivez l'ardeur que vous avez pour la solitude ; rompez vos chaînes ; retirez-vous au plutôt ; & ne vous contentez pas de vous retirer une fois ; retirez-vous souvent ; soyez seul autant que vous pourrez , afin de vous conserver tout entier à celuy que vous avez choisi pour vous estre seul toutes choses. *† Ipse enim secretum querit, & solitarium locum diligit.* Il aime le secret & le particulier , fuyez le public ; laissez-là vos amis qui ne veulent pas vous suivre ; dégagez-vous de vos domestiques ; défaites-vous mesme de celuy de vos domestiques qui vous est le plus nécessaire pour vous servir ; & que le monde , que la vanité du monde , que les assemblées &

*† Idem in cap.
66. de interiori
domo.*

les joyes du monde ne vous
soient jamais rien. *Nihil tibi* Idem Serm
cum turbis; nihil cum multitudi- ^{40.}
ne caterorum.

Le Sauveur a aimé la retraite
pour nous apprendre à l'aimer;
il l'a consacrée & sanctifiée
par sa propre demeure, afin
qu'elle nous sanctifiast: & tous
les plus grands hommes de l'an-
cien & du nouveau Testament
l'ont aimée comme luy; ils s'y
sont sanctifiez par les graces
qu'ils y ont reçûes; & plus ils
ont avancé dans la sainteté,
plus ils ont esté exacts à faire
leurs retraites.

Vous sçavez, MONSIEUR,
que Tobie qui estoit peut-estre
le plus saint homme de son sié-
cle, avoit coûtume de fuir en
certain temps toutes les com-

*Te, ô soli-
tudo, salvator
omnium pro-
pria dignatus
est habitatio-
ne consecra-
re. S. Basil. de
laude vite so-
litarie.*

*Hic solus
fugiebat con-
fortia om-
nium; perge-
bat in Jerusa-
lem, & ibi
adorabat Do-
minum. To-
bie 1. 6.*

pagnies des hommes, & de se retirer seul, pour adorer le Seigneur. Vous sçavez les longues retraites d'Elie, d'Elisée & de Moyse. Celle de S. Jean Baptiste dura toute sa vie; il n'en sortit jamais qu'une fois; il n'en sortit mesme cette fois - là que pour aller s'exposer au martyre; & lorsqu'il fut pris & fait prisonnier, il trouva encore le moyen de faire de sa prison une espece de retraite, * où il apprit & médita les œuvres de JESUS-CHRIST. Saint Jean l'Evangeliste considéra son bannissement comme un coup de la Providence; il se retira avec joye dans l'isle de Patmos où il avoit esté relegué; & l'Apocalypse nous apprend les grandes communications qu'il eut

* Cum audisset Joannes in vinculis operans Christi.
Math. 12. 2.

A un serviteur de Dieu. 151

avec Dieu durant les retraites qu'il fit dans cette île. Tous les Saints qui sont venus depuis, ont eu le mesme esprit de retraite ; & non seulement les auteurs de la vie monastique, comme S. Antoine, S. Benoist & S. Bruno ; mais les fondateurs mesmes des Ordres religieux qui sont engagez dans les travaux de la vie apostolique, comme S. Dominique & Saint Ignace, ont extrêmement recommandé la retraite à leurs inférieurs ; ils leur en ont donné des règles expresses ; ils l'ont aimée & pratiquée eux-mesmes ; & ils en ont plus fait qu'ils n'en ont ordonné aux autres.

Il est donc vray, MONSIEUR, que la retraite est aussi-bien pour les Saints que pour les pé-

cheurs ; que si le monde s'aperçoit davantage des changemens qu'elle fait dans les personnes qui commencent ; les Saints estiment que les personnes plus avancées y font ordinairement des progrès, qui pour estre moins sensibles, n'en sont pas moins grands ; & qu'ainsi elle est utile aux uns & aux autres.

Que les uns & les autres y viennent donc. Que les pécheurs y viennent, pour examiner & pleurer leurs péchez : que les Saints y viennent, pour contempler & louer les perfections divines. Que les pécheurs y viennent, pour se reconcilier avec le Seigneur : que les Saints y viennent, pour luy faire leur cour, & pour croistre en grace.

A un serviteur de Dieu. 153

Les premiers y viendront avec peine, parce qu'ils aiment le monde; les seconds quitteront le monde avec plaisir, parce qu'ils aiment la solitude. Mais la crainte de la mort & des jugemens de Dieu doit faire résoudre ceux-là à se retirer du monde: & si la crainte ne presse pas tant ceux-cy, s'ils sont mesme en quelque sorte de danger de se rechercher un peu, en cherchant la solitude; que le pur amour de Dieu les amène; qu'ils viennent pour chercher Dieu, & nullement pour chercher la consolation qu'il y a d'estre avec Dieu.

y Venite ad me omnes. Venez tous, venez à moy, dit nostre Seigneur; mais ne venez à moy que pour moy, & n'attendez

*y Matth. 22^a
28.*

de moy que moy-mesme. *Venite ad me.* J'auray soin de vous éclairer, ou de vous laisser dans les ténèbres; de vous consoler, ou de vous laisser dans la desolation, selon que je le jugeray utile pour vostre bien: mais soyez disposé à vous contenter de moy seul, si je ne vous donne rien avec moy; à ne vous attacher jamais à mes dons, quelques dons que je vous fasse; & à vous reposer toujours uniquement en moy, qui vaut mieux que tous mes dons. ^z Celuy qui me cherchera de la sorte, ^a me trouvera; & ^a celuy qui me trouvera, trouvera la vie.

^z *Matth. 7. 8.*

^a *Prov. 8. 35.*

Que direz-vous, MONSIEUR, de l'ouverture de cœur avec laquelle je vous parle. Je serois bien honteux, si vous preniez

A un serviteur de Dieu. 155

cette lettre comme une exhortation que je vous fisse; c'est à moy à vous prier de m'encourager & de m'instruire particulièrement sur le sujet de la retraite, dont vous profitez beaucoup plus que moy: vous m'obligeriez de me faire part des sentimens que Dieu vous en a donnez; du moins ne m'oubliez pas dans vos prières; & soyez persuadé que personne n'est avec plus d'estime que moy,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

